

GRIFFINTOWN

Sans être **crûment** péjoratif, le mot « griffin » n'est pas le plus aimable des vocables pour désigner les immigrants d'un pays. Au mieux, il signifie nouveau venu, mais quand les nouveaux venus sont en nombre suffisant pour qu'on leur assigne d'office un territoire donné, le terme prend une teinte d'indésirable, de malvenu, surtout avec le mot « town » qui lui ajoute un petit air de **ghettoïsation**.

Arrivés dans ce contexte durant la première moitié du dix-neuvième siècle, les immigrants irlandais y ont goûté.

On appréciait l'arrivée de main-d'œuvre étrangère mais le vibrion cholérique constituait une bienvenue rédhibitoire, passez-moi **l'oxymore**, alors qu'il proliférait dans l'atmosphère pestilentielle des navires qui transportaient ces pauvres hères, partis des îles britanniques en bonne santé et qui crevaient de **fièvres (ou fièvre)** en chemin.

Les morts jetés en mer, on ne les a pas comptés mais dix mille Irlandais reposent à la Grosse Île, en bas de Québec, et six mille autres, près d'ici. On leur avait construit des lazarets au bout des quais, le plus loin possible de la population locale. Ce fut l'origine de Griffintown.

Les congénères qui leur ont survécu ont découvert leurs sépultures quelques années plus tard en creusant pour établir les piliers du pont Victoria et ils leur ont dédié une pierre commémorative de trente tonnes, tirée du lit du fleuve, après

avoir parachevé ce pont, la huitième merveille du monde disaient-
on à l'époque. Ils se sont ensuite attaqués au creusement du
canal de Lachine, rêve de Messieurs Dollier de Casson et
Gédéon de Catalogne, pour marquer le début de la révolution
industrielle chez nous. C'est tout juste s'ils n'ont pas créé l'ÉTS
dans ce quartier, devenu BCBG, avant d'essaimer partout au
pays.

282 mots

Complément pour les ex-aequo

S'il avait fallu que l'on distinguât les **rickettsies** du typhus
des bacilles **pestilentiels** de Yersin et de la virgule du choléra
avant d'avoir recours à la plus élémentaire hygiène pour
secourir l'humanité, n'aurait-elle pas disparu sous les
pandémies cataclysmiques de ces fléaux au travers de
l'histoire ?

(30)

47 mots

Jean O'Neil 15/01/2014
68, boulevard de Rochechouart
75018 Paris, France
jrconeil@gmail.com
Tél. : 011 331 46 07 15 37